

La Tribune

La Tribune (Sherbrooke, Qc)

MRC Memphrémagog, vendredi, 7 décembre 2007, p. S4

Le plaisir de brasser des affaires

Georges Marois est désormais propriétaire de quatre établissements hôteliers

JEAN-FRANÇOIS GAGNON

ORFORD - La feuille de route de Georges Marois, propriétaire du Manoir des sables et de l'Hôtel Chéribourg à Orford, est plutôt impressionnante.

Architecte de formation, il a dessiné les plans de dizaines de constructions multi-logements durant sa carrière, mais en a également bâties plusieurs. Âgé de 64 ans, il n'a pas l'intention de s'arrêter de sitôt!

En 1987, avec son équipe de l'époque, il a construit le Château Vaudreuil, qui compte 125 chambres. Il a exploité l'endroit durant deux ans. De plus, il a été responsable de la construction du Château Aylmer et de quelque 1000 condominiums dans le secteur de Montréal.

M. Marois aurait également été l'un des premiers promoteurs au Québec, il y a plusieurs années de cela, à créer une véritable résidence pour personnes âgées.

Il n'a toutefois pas été impliqué dans la construction du Manoir des sables ni dans celle de l'Hôtel Chéribourg. Il a acquis le premier établissement en 1993 et le second en 1998.

"Je ne connaissais les Cantons-de-l'Est que parce que j'y passais seulement pour aller aux États-Unis à l'époque où j'ai acheté le Manoir des sables."

"On m'avait invité à me rendre visiter l'endroit et j'avais accepté un peu à reculons. J'avais finalement trouvé que l'édifice était bien beau", raconte-t-il.

En se portant acquéreur de cet établissement, l'homme d'affaires savait qu'il devrait relever un défi de taille.

"L'endroit avait eu des difficultés financières. Il restait deux employés et on avait zéro client au moment de la prise de possession. J'espérais que mes prévisions seraient bonnes", confesse George Marois.

Dès la première année financière, il réussissait à redresser la barre.

Au lieu de perdre des centaines de milliers de dollars, comme les précédents propriétaires, il n'encaissait aucune perte.

Afin de relancer l'endroit, il avait pris la décision de mettre sur pied un bureau de vente à Montréal.

Il semble que cette stratégie l'aura particulièrement bien servi.

Plus tard, M. Marois a accepté un autre défi non négligeable en achetant l'Hôtel Chéribourg, qui connaît présentement un certain succès après avoir traversé une période plus sombre.

Il se rappelle qu'en 1998 la "situation n'était pas rose en tourisme à Orford".

D'autres achats

Non satisfait d'être déjà propriétaire de deux établissements hôteliers, l'homme d'affaires a mis la main sur un troisième, le Manoir St-Castin, en 2003. Puis, plus récemment, il a procédé à l'achat de l'ancien Hôtel Colibri à Victoriaville.

Un total de 500 personnes travaillent dans ses quatre établissements.

"On forme une chaîne depuis qu'on a le Manoir St-Castin. On est en mesure de faire une rotation de clients. Et j'envisage d'aller vers un troisième secteur, celui des Laurentides. Mais on est prudent. D'abord, on verra si la bulle Tremblant se dégonfle ou pas."

Sans donner beaucoup de détails, Georges Marois confie qu'il aimerait par ailleurs s'attaquer à un nouveau marché avec un produit hôtelier différent de celui qu'il offre actuellement.

De toute évidence, il n'est pas prêt à s'arrêter.

"J'aime ce que je fais et quand les choses bougent. J'espère même que je ne prendrai jamais ma retraite", avoue-t-il, en soulignant se garder en forme grâce au tennis.

Plus jeune que lui de plusieurs années, sa conjointe, Lucie Gingras, occupe la vice-présidence du Groupe Villegia, qui regroupe les quatre établissements.



Leurs enfants respectifs pourraient un jour s'impliquer activement dans les activités du groupe.

© 2007 La Tribune (Sherbrooke, Qc) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071207-TB-0087 - Date d'émission : 2007-12-07

Ce certificat est émis à Mme Sylvie Bergeron à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la liste des articles](#)